

## Approches de la pulsion invocante

Par Michèle Larnaud.

*L'herbe dites-vous  
Ne fait aucun bruit pour pousser  
L'enfant pour grandir*

Le temps pour passer  
*Vous n'avez vraiment pas l'oreille fine.*  
Pierre Albert-Birot (1876-1967)

A Besançon, ce cartel de Montpellier a présenté une lecture du film de Yvan Marciano « *Le cri de la soie* », tirant largement les choses du côté du scopique. Une remarque de notre collègue Annie Sotty soulignait une certaine surdité, c'est le cas de le dire. La remarque était « *Quid de la pulsion invocante ?* » Revenir au film. Le titre « *Le cri de la soie* » - la scène inaugurale la soie, entamée au rasoir, la déchirure bien sonorisée –Idem pour l'écharpe du médecin, entamée par les dents, et déchirée-Et dans la monographie clinique, les propos du médecin « *quand elle déchire la soie ce n'est pas dans une violence sadique, c'est dans le but de la mieux sentir, de la mieux comprendre* » - L'entre sensible et sens. Quid de la pulsion invocante ?

Surprise et embarras, l'invocante ne nous disait rien au registre des pulsions. D'où une mise du travail déclenchée par le thème de ce jour. Ce que je vais essayer de présenter n'est qu'une toile de canevas ; nous avons dans une belle unanimité entendu que les C.C.A.F. travailleraient sur le témoignage, alors l'abord de la pulsion invocante a été un peu tardif. Il convient aussi de préciser qu'Alain Didier-Weil est venu à Montpellier à propos de son livre « *Invocations* » publié en 98 chez Calmann-Levy. Si l'ébauche de travail présentée aujourd'hui n'en donne pas, ou presque pas, de citations in extenso, ce livre est très présent dans nos échanges.

De pulsion invocante il n'y a pas chez Freud. Le cri que l'on trouve dans l'Esquisse est d'emblée traduit en appel à témoin secourable. La pulsion invocante apparaît, formulée en tant que telle, chez Lacan dans le Séminaire XI, (Les quatre concepts) p. 96. Ce séminaire fait la part belle au regard, à la pulsion scopique. A une question de Moustapha Safouan, Lacan répond « *Au niveau scopique, nous ne sommes plus au niveau de la demande mais du désir, du désir de l'Autre. Il en est de même au niveau de la pulsion invocante, qui est la plus proche de l'expérience de l'inconscient* » Fin de citation, pas plus de développement sur la pulsion invocante.

Du sort que réserve Lacan au Trieb freudien au long de son enseignement, je n'ai pas une vue d'ensemble. Juste au titre de quelques jalons : en 55, « *La chose freudienne* » : la pulsion se fonde dans la primauté du symbolique.

Dans le séminaire IV, La relation d'objet. Comment repérer la pulsion ? Elle s'introduit ainsi : chaque fois qu'il y a retombé du désir, qui est toujours relation à l'autre, il y a recours pulsionnel à l'objet réel « *La pulsion s'adresse à l'objet réel en tant que partie de l'objet symbolique* ». Le pulsionnel apparaît alors quand il y a insatisfaction de la demande d'amour. Le séminaire XI (63-64) où l'on peut lire « *pulsion invocante* » vient 4 ans après l'Éthique où sont mis en place, si je puis dire, jouissance, réel, plus de jouir. Il semble qu'à partir de là, Lacan indique une conception de la pulsion plus proche que jusqu'alors du Trieb freudien. On peut en tout cas y penser à lire dans les Écrits « *Subversion du sujet et dialectique du désir* » p. 817 le graphe complet, et le texte qui ajoute aux objets freudiens « classiques » « le phonème, le regard, la voix, le rien »

Pour la pulsion invocante, est ce qu'on peut la supporter des 4 piliers freudiens ?

La source : le larynx avec son appareillage en cordes vocales ;

La poussée : c'est la poussée vitale au sens propre puisque corrélée au souffle de vie, mais aussi excitation constante à ce qu'advienne une symbolisation. A ce titre cette pulsion dite par Lacan « *La plus proche de l'expérience de l'inconscient* » paraît dans une certaine proximité avec la pulsion de mort.

Le but : retrouvaille de l'instant vocal scandant le « *juste avant* » la séparation. Je fais référence ici au procès aliénation-séparation du même séminaire XI. Ce « *juste avant* » n'est pas chronologique. Ce serait un temps-lieu comme ce que désigne B.M. Koltès dans son titre « *la nuit juste avant les forêts* ».

L'objet : c'est la voix, le phonème si on suit Lacan. La voix articulée à l'oreille, aux oreilles, puisque aussi bien chacun entend sa propre voix de l'intérieur et de l'extérieur, modèle moebien s'il en est, en même temps que les oreilles captent la voix d'« autrui ».

Si Lacan ne qualifie comme telle la pulsion invocante qu'en mars 64, il en a peut être avancé quelques éléments auparavant.

Dans son analyse du fort-da il présente comme incantatoire l'opposition O-A. Dans le rapport primordial à l'objet ce sont ces phonèmes-mots qui chantent

Dans le séminaire sur les psychoses, pour ce qui concerne Schreber, ce que Schreber appelle le miracle du hurlement : quand s'arrête le discours harcelant du Dieu ambigu, il ne peut s'empêcher de laisser échapper un cri prolongé ... « *fonction vocale absolument a-signifiante, et qui contient pourtant tous les signifiants possibles...* »

L'appel au secours est autre chose que le hurlement. L'appel à l'aide a une signification, si élémentaire soit elle, le hurlement n'est qu'un pur signifiant » cf. Arto Paasilina « Le meunier hurlant ».

Là vient une question pas encore développée sur pulsion invocante et trait unaire (à travailler dans le séminaire « *L'identification* »).

- J'ajouterais au titre de la pulsion invocante non encore nommée cette phrase elle-même incantatoire, presque une mélodie, de l'Étourdit « *qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend* » j'entends pour ma part que l' "oublié" frappe aussi le vocal du « qu'on dise ».

- La pulsion invocante peut aussi se déduire du tableau de Munch « le cri » que Lacan a commenté, à seulement lire Munch lui-même : « *j'ai senti passer un cri dans la nature ; il m'a semblé que je pouvais entendre le cri. J'ai peint ce tableau-peint les nuages comme du véritable sang. Les couleurs hurlaient* ».

Dernière référence chez Lacan des prémisses de la pulsion invocante : tout ce qui est dit du shofar dans le séminaire l'Angoisse. « Je mets en relief la sonnerie du shofar, une corne de bélier, quand Moïse revient porteur des Tables de la Loi, c'est le meurtre du Père, avènement du symbolique », dit Lacan, et on sonne le shofar.

Je vous avais prévenus que ce n'était qu'un travail débutant, et de débutants dans la pulsion invocante.

Ce qui suit ne reflètera que des associations sur ce thème. Elles ne sont pas encore travaillées, « Présence » de la pulsion invocante dans certains symptômes.

Le bégaiement, clonique en particulier, en tant qu'érotisation de la consonne en jeu. D'autres phénomènes vocaux, qui du fait qu'ils sortent par la bouche ont été « rabattus » sur la pulsion orale. Par exemple, dans la relation d'objet, Lacan fait référence à un article de Robert Fliess, le fils de « mon cher Wilhem », intitulé « Silence et verbalisation » (je n'ai pas lu cet article, je ne l'ai pas trouvé) où Fliess distingue le silence urétral (qui interrompt le flot de paroles), le silence anal où le sujet à l'air de souffrir, de lutter, et le silence oral où le sujet s'interrompt longtemps. Aucun affect particulier, il s'agit d'une régression, d'un enfant avant la parole, in-fans.

Fliess est dans la lignée d'un texte d'Abraham Tome II « *contribution de l'érotisme oral à la formation des caractères* » où Abraham observe « *un besoin constant de communiquer oralement avec les autres dans une logorrhée liée à un sentiment de trop plein. Ils attribuent à leur parole un pouvoir particulier lié à la pulsion orale* ». Que deviendraient ces textes si la pulsion invocante occupait la fonction ici et là dévolue à la pulsion orale ?

Certains phénomènes obsédants, la petite musique qui ne vous lâche plus, comme tout un chacun peut en connaître, est devenue pour Théodor Reik à la mort d'Abraham une obsession en bonne et due forme. Il l'écrit dans « Variations psychanalytiques sur un thème de Gustav Mahler », qui est une traduction bien pompeuse de son titre à lui « *The haunting melody* » soit mot à mot la mélodie qui hante. Il faudrait que je cite tout le premier chapitre « *à la découverte du chant intérieur* ».

Dans la psychose de Louis Wolfson, envahi par la sonorité du maternel de la langue, les voyelles surtout. On lira son ahurissante stratégie dans « Le schizo et les langues ». Mais je fais référence ici à son second écrit porteur d'une allitération qui n'a rien de racinien « *ma mère musicienne morte de maladie maligne-d'un mésothéliome métastasié (et, mettons, de manques médicaux) au milieu du mois de mai, à minuit, mardi à mercredi, au mouvoir Mémorial, à Manhattan, mille 977* » Quelle explosion dit cette accumulation d'explosives !

Autre direction et retour à la voix maternelle, versant mortifère. Tout le monde a souvenir du chant des sirènes dans l'Odyssée dont Circé prévient Ulysse que, s'il l'écoute,

son crâne et ses os s'ajouteront à ceux qui jonchent déjà leurs prés. Circé qui leur a déjà pourtant joué un tour de cochon est réputée porteuse d'une douce voix, annonçant aussi quant au passage difficile entre deux rochers et tourbillons que Scylla a une horrible voix.

La sphynge de Thèbes est chanteuse  
Dure chanteuse  
Inflexible chanteuse            selon les traducteurs  
Horrible chanteuse

Ajoutons aussi que l'air de la Reine de la Nuit, écrit pour la plus féminine, la plus haute de voix, accessible seulement à un soprano coloratur, est un air de haine absolue, de vœu de mort. Alors que, dans la même Flûte Enchantée, l'air de Zorastro, le sage, le bon, le pacifiant est écrit pour la plus basse des basses.

Concernant la haine, la pulsion invocante serait repérable, par la non voix, dans certains silences. Si le silence se trouve être la matrice de tous les sons, s'en tenir à la matrice, au non advenu, peut être haineux. D'où grande difficulté dans la conduite de la séance. A quel moment est-il pertinent de donner de la voix ?

Dernière direction associative : la sublimation. La pulsion invocante s'y prêterait d'autant mieux qu'elle échapperait plus aisément que d'autres au refoulement et à la castration. Question qui tire vers des abîmes ou des abysses comme on voudra.

La sublimation dans le chant, la musique, la danse, cela coule de source si l'on peut dire, mais aussi dans la prière. La sublimation concerne aussi des domaines où la voix n'est pas immédiatement sonorisée. Je vais citer Pascal Quignard dans un superbe petit livre intitulé « la leçon de musique » (où par ailleurs il fait une étude magistrale de la mue chez les garçons). *« Ceux qui écrivent des livres qui ont quelque souci de la beauté ramènent à eux un fantôme de voix sans qu'ils puissent la prononcer. C'est leur seul guide. Ils se méprennent sur leur propre silence. Ils cherchent à héler jusque dans le silence de leur livre une voix qui précède une voix le plus souvent morte, toujours trop signifiante »*

Je ne peux dire plus ni mieux que cette sorte d'énumération de thèmes évoqués par la pulsion invocante-le temps et les connaissances ont manqué pour aller plus avant.

Je voudrais juste ajouter que j'ai eu l'occasion de demander à Alain Didier Weil, et je vous invite à lire son livre, et son article précurseur dans Ornicar n°8, pourquoi il écrivait invoquante avec QU. Il m'a répondu qu'écrire ainsi, à la façon d'un participe présent mettait l'accent sur le sujet alors qu'avec un C, ce serait la pulsion elle-même qui serait invocante.

Sa réponse m'a laissée en suspens de compréhension parce que je pense, pour ma part, là où j'en suis, qu'il s'agit d'une causation incessante d'un sujet jamais déjà constitué. Invocante, de in-vocare, mettre en voix.

## D'après l'index référentiel de Henry Krutzen

(Outre pulsion invocante des 4 concepts) : 04-03-64

à

**Invocant**, on trouve :

L'identification : 16-05-62

L'angoisse : 03-07-63

Les 4 concepts : 20-05-64

L'acte psychanalytique : 20-03-68

**Invocation**

Les Psychoses : 27-06-56

**Voix**

Les écrits techniques : 31-03-54

Le Moi : 15-12-54

Les formations de l'Ics : 05-02-58

Le désir : 20-05-59

L'angoisse : 22-05-63

05-06-63

19-06-63

26-06-63

Les 4 concepts : 20-11-63

Problèmes cruciaux : 20-01-65

L'objet de la psychanalyse : 20-04-66

01-06-66

D'un autre à l'autre : 26-03-69

14-05-69

L'envers de la psychanalyse : 20-05-70

D'un discours qui ne serait pas du semblant : 17-02-71

Ou pire : 06-01-72

Les non dupes errent : 09-04-74

Le sint home : 18-11-75

Y ajouter l'intervention d'Alain Didier Weil au séminaire :

L'Insu que sait de l'une bévue : 21-12-76